

ÉPILOGUE DE LA « CROISADE DE LA JEUNESSE »¹

Quand, il y a plusieurs années déjà, nos jeunes camarades de France rencontrèrent, sur les pentes de Sainte-Odile, parmi les sapins de la Forêt Noire, la nouvelle jeunesse allemande, ah ! tout d'un coup, nous avons compris que ces jeunes Allemands n'étaient pas des étrangers pour nous ; ils avaient la même âme, la même volonté de briser toutes les oppressions, de vivre libres sous le ciel libre de Dieu ; ils n'avaient qu'une haine : la haine contre la haine ; ils ne voulaient qu'une guerre : la guerre contre la guerre.

Alors, nous leur avons dit : « Nous ne savons pas si vous êtes des Allemands ; mais ce que savons, c'est que vous êtes des frères ; partout, par delà les frontières, c'est la même cause que nous servons ; c'est dans la même armée que nous sommes tous enrôlés ; c'est la même victoire que nous désirons. Tout en aimant tous, avec ferveur, notre patrie, c'est la même patrie humaine que nous ferons triompher dans le monde tout entier. » (*Applaudissements.*) Et, pour prouver à tous que ce n'était pas là une illusion, nous avons conçu le dessein de travailler ensemble, dans notre France si généreuse et si hospitalière ; nous avons voulu montrer nos jeunes amis allemands, non pas dans l'apparat d'une séance publique, mais dans l'intimité d'une vie commune, autour des mêmes feux de camp, prenant ensemble les mêmes repas fraternels, s'arrêtant dans les plus humbles communes, recevant les confidences les plus humbles de nos paysans ou de nos ouvriers. Nous avons marché ensemble, et ceux qui doutaient qu'il y avait une nouvelle jeunesse du monde pacifiste et fraternelle ont été forcés de se rendre à l'évidence. Ils n'ont pas seulement entendu des affirmations, ils ont vu des réalités, et, soit en France, soit en Allemagne, bien souvent ceux qui venaient à nos réunions en adversaires, avec des injures sur les lèvres, ont été ébranlés et, bientôt, sont venus grossir nos rangs.

¹ Marc Sangnier, « Discours prononcé au Palais du Trocadéro, le 31 août 1929, sous la présidence de Jean M. Jean Hennessy, ministre de l'Agriculture », dans *Le combat pour la Paix*, Paris, Foyer de la Paix, 1937, p.224-225.